



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 18 septembre 2014

Thème : «Qu'est-ce qu'une vie réussie ?»

Nous étions 35 personnes pour cette première soirée-débat de la nouvelle saison 2014-2015 à Saint Alban de Roche.

14 personnes ont demandé d'excuser leur absence.

L'introduction du sujet a été présentée par Dominique LELARGE, l'animation de la discussion a été ensuite assurée par Jean-Paul BEAU.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Avant de donner la parole à Dominique, Jean-Paul souhaite la bienvenue à tous les participants et en ce début de saison nouvelle, il fait une brève présentation de l'association, de son origine et de son programme. Il indique que toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : www.philoetpartage.fr. Il précise que l'accès aux soirées-débats et aux conférences est libre et gratuit. Il est toutefois demandé aux participants assidus d'acquitter la modique cotisation annuelle de l'association (individuelle : 12 Euros, familiale : 18 Euros). Il explique rapidement la concertation mise en place avec les adhérents concernant le choix des thèmes retenus pour les soirées-débats ainsi que pour le sujet des conférences. Comme à chaque début de séance, il précise les objectifs philosophiques, les méthodes de réflexion et de prises de parole lors de nos réunions. Tandis que les conférences font appel à un expert dans un domaine donné pour un exposé préalable étoffé et conséquent, les Ateliers Philosophiques auxquels se réfèrent les Soirées-Débats sont fondés sur le fondement démocratique de l'égalité de tous dans la contribution à la réflexion. Cette méthode admet par principe la légitimité de chacun, quelle que soit sa formation et son parcours, à « penser » sa vie par soi-même. Ces soirées sont des rencontres avec les autres, avec les autres opinions, qui ont pour but de nous faire progresser mutuellement dans la pensée réflexive lorsque le soupçon ou le doute viennent ébranler nos à priori, nos certitudes individuelles antérieures. Jean-Paul précise enfin que la méthode du débat requiert, pour permettre un véritable échange, l'écoute réciproque. L'écoute des autres implique bien sûr de ne pas couper la parole de celui qui est en train de s'exprimer et son corollaire pour celui qui parle une éthique de la concision afin de ne pas monopoliser la parole.

Il indique également que dans l'esprit de « Philo et Partage » chacun a la possibilité de s'investir dans toutes les tâches de l'association par exemple dans l'introduction, l'animation, la prise de notes ou la rédaction des comptes rendus, les plus expérimentés étant là pour aider ceux qui le sont moins.

Présentation du thème par Dominique :

Nous laisserons volontairement de côté la pensée orientale développée notamment par la philosophie bouddhiste (qui pourtant nous révélerait un contenu très intéressant sur ce sujet) pour nous centrer uniquement sur l'histoire de la philosophie occidentale afin de délimiter notre propos.

Dans l'Antiquité, la sagesse grecque nous enseignait à être en conformité avec l'ordre du monde. Les Stoïciens (Épictète, Marc Aurèle) prescrivaient d'accepter la souffrance inhérente à toute vie humaine, les Épicuriens prônaient quant à eux la soumission à la Nature en recherchant le plaisir.

Puis, pendant 20 siècles, la morale judéo-chrétienne l'emporte en quelque sorte, et il s'agit de ne pas pêcher, de vivre comme un saint pour gagner sa place au Paradis. Les souffrances terrestres étant garantes d'un paradis après la mort.

Le 19^e siècle sonne la fin de l'idéologie chrétienne, Nietzsche avec son « Ainsi parlait Zarathoustra » annonce la mort de Dieu et l'avènement de l'Homme sans au-delà, seul face à lui-même ici et maintenant.

Parallèlement à cette perte d'idéologie on constate une montée en puissance de la science et du matérialisme qui donne naissance à notre monde moderne avec le développement des idéologies mercantiles (la nouvelle cathédrale est devenue hypermarché) basées sur l'image. Face à elles, on peut cependant observer l'émergence d'une pensée critique et philosophique par rapport à la société de consommation et du paraître. Idéalement, le langage et la pensée devraient permettre à chacun sa mise à distance des choses et du monde. Il faut ajouter que malgré cette fin de l'idéologie chrétienne, on observe en ce début du 21^e siècle une recrudescence des extrémismes religieux qui interroge (créationnisme aux USA, Islamisme fanatique) sur le fin réelle des idéologies. Les religions tentent parfois de s'arroger à nouveau le monopole des préceptes pouvant conduire à une vie réussie.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(Réalisée à partir des notes prises par JP Moreau)

Plusieurs fils ont conduit la réflexion et se sont croisés : comment apprécier la « qualité » d'une vie ?, comment, avec quels moyens, se prononcer sur notre vie et celle des autres ?, une vie réussie est-elle une vie bonne ou heureuse ?, comment y parvenir ?

Nous avons d'abord constaté l'absence de critères objectifs ou d'échelles pour juger de la réussite d'une vie. L'examen oblige à se confronter à la plus grande subjectivité. Les signes extérieurs de richesse (une Rolex au poignet à 40 ans) n'interviennent que dans le paraître et n'indiquent rien de la qualité de la vie de ceux qui les possèdent. Les riches n'ont pas les mêmes soucis que les pauvres, mais la fortune est-elle un critère suffisant ? Par ailleurs, des personnes pauvres se disent heureuses en se satisfaisant de ce qu'elles ont.

Pour dire si on a réussi, il faudrait préalablement s'être fixé des objectifs clairs et vérifier qu'on les a atteints. Peut-être que par domaine on peut y arriver : réussite professionnelle, réussir sa vie amoureuse ou conjugale, être heureux de ses enfants, sa famille...mais on trouve des exemples où la réussite sous un aspect ne sauve pas un désastre ailleurs.

Un sportif de haut niveau entièrement tendu pendant des années pour atteindre un record est à coup sûr satisfait s'il obtient la médaille. De l'extérieur, pourra-t-on dire qu'il a réussi sa vie, si on ne connaît que cette facette de champion? Ses objectifs sont atteints mais dans une petite tranche de sa vie, qu'en est-il dans les autres domaines ?

Les personnes qui vivent dans d'autres sociétés, d'autres cultures, avec des niveaux de vie, des expériences, des habitudes, des mœurs tout à fait différents réussissent-elles mieux leur vie que nous ? Devant la variété des réponses et les différences d'appréciations possibles, le doute s'impose et il paraît impossible, voire néfaste de « juger » de la vie d'autrui. Nous sommes tous uniques et différents.

Pourtant quelques règles communes semblent exister. Dans ce qui nous pousse à vivre, la satisfaction de besoins élémentaires est essentielle : se nourrir, se vêtir, s'abriter...(voir pyramide de MASLOW en annexe), puis nous irons vers d'autres désirs qui seront dépendants de notre environnement ou de notre chance. Une grande partie de notre vie est d'avance déterminée, on n'en décide pas, notre part de choix est globalement faible (sauf pour une multitude de détails proposés par la société de consommation). Vivre en paix, en bonne santé, pouvoir apprendre et se cultiver, pouvoir s'exprimer librement, semblent être des conditions favorables à une vie réussie, mais qui ne dépendent pas, loin s'en faut, que de nous.

Notre tempérament, pessimiste ou optimiste, influe grandement sur notre comportement et nos appréciations. Nos émotions seront constamment confrontées aux mots d'ordre de la société, aux regards des autres dans l'ensemble des pressions sociales, au jugement moral ou collectif transmis par des récits ou des pensées que l'on veut nous imposer. Le tempérament optimiste, joyeux, semble mieux armé dans ces affrontements, que celui qui saura moins éviter la contrainte entre l'injonction actuelle de « devoir être heureux » et la question lancinante : « peut-on être heureux dans un océan de malheurs ? ».

Sur les conseils de SPINOZA : évitons les passions tristes ! Tentons de nous affranchir, de nous émanciper des pressions extérieures sans en retour se comparer aux autres ni les juger.

Une vie réussie serait une vie qu'on voudrait revivre si cela nous était possible. Il faut donc d'abord y réfléchir, prendre du recul, penser sa vie. Par conséquent se connaître soi-même et s'accepter tel que l'on est dans le monde où nous sommes.

Dans ce cas comment faire avec les « ratés » ou les moments pénibles ? Peut-être les accueillir comme des expériences ou des événements qui vont former notre maturité. Que l'expérience échoue ou réussisse il est toujours possible d'en tirer des enseignements positifs, une certaine richesse, des arguments pour assumer ses choix et se convaincre de leur relativité. La réussite n'impose pas une performance, elle s'apprécie personnellement et ne se détermine pas par rapport aux autres ou à un barème.

Une vie réussie serait simplement la vie qu'on vit dès lors où on ne la subit pas. C'est-à-dire réunir la pensée et l'action pour profiter de chaque instant en bonne relation avec les autres et le monde qui nous entoure. Nous avons besoin les uns des autres pour se construire, pour échanger, partager, créer des liens sociaux, des amitiés, comprendre le sens de la vie. Le doute semble être aussi un outil qui nous évitera de tomber dans le dogmatisme ou les idées toutes faites et augmentera nos capacités de conciliation et notre tolérance vis-à-vis de nous-mêmes et d'autrui.

Il apparaît également que la fréquentation des arts, de la création esthétique, soit un cordial efficace qui favorise les découvertes, l'ouverture d'esprit et les échanges d'émotions. Sans doute il y a une vérité dans l'art pour ne pas mourir de la laideur et de l'absurdité du monde.

Certes, la vie est une tragédie puisque nous n'échapperons pas à la fin. Autant en être conscient et en profiter sereinement.

Alors quand se demander si sa vie a été réussie (expression de L.FERRY) ou bonne (selon F. LENOIR) ?

Le plus tôt possible pour en apprécier tous les aspects ? Après le bouillonnement ou l'insouciance de la jeunesse ? A l'âge mûr pour mettre le poids des expériences dans la balance ?

Probablement d'aucuns peuvent éprouver parfois le sentiment d'avoir une vie réussie sans s'être posé la question. Toutefois pour vivre intensément chacun de nos instants précaires, sans remords à l'égard du passé et sans interrogations face au futur, il convient d'appliquer la lucidité du regard et de la pensée, empreint de légèreté jusqu'à son terme en dépit du tragique. Une vie réussie n'échappe pas à la réflexion philosophique, certes à jamais débarrassée de l'illusion d'immortalité, mais en même temps éperdument amoureuse de la vie. Notre vie ne peut être dite « réussie » qu'au regard donc de notre intelligence sur notre propre vie, seule capable d'en juger et de l'exprimer.

Propositions de lectures :

- Épicure : *Les lettres*
 - Marc Aurèle : *Les pensées*
 - Montaigne : *Les essais*
 - Spinoza : *Éthique*
 - Nietzsche : *Le gai savoir* ou *Ainsi parlait Zarathoustra*
 - L. Ferry : *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*
 - M. Onfray : *Manifeste hédoniste*
 - F. Lenoir : *Du bonheur*
-

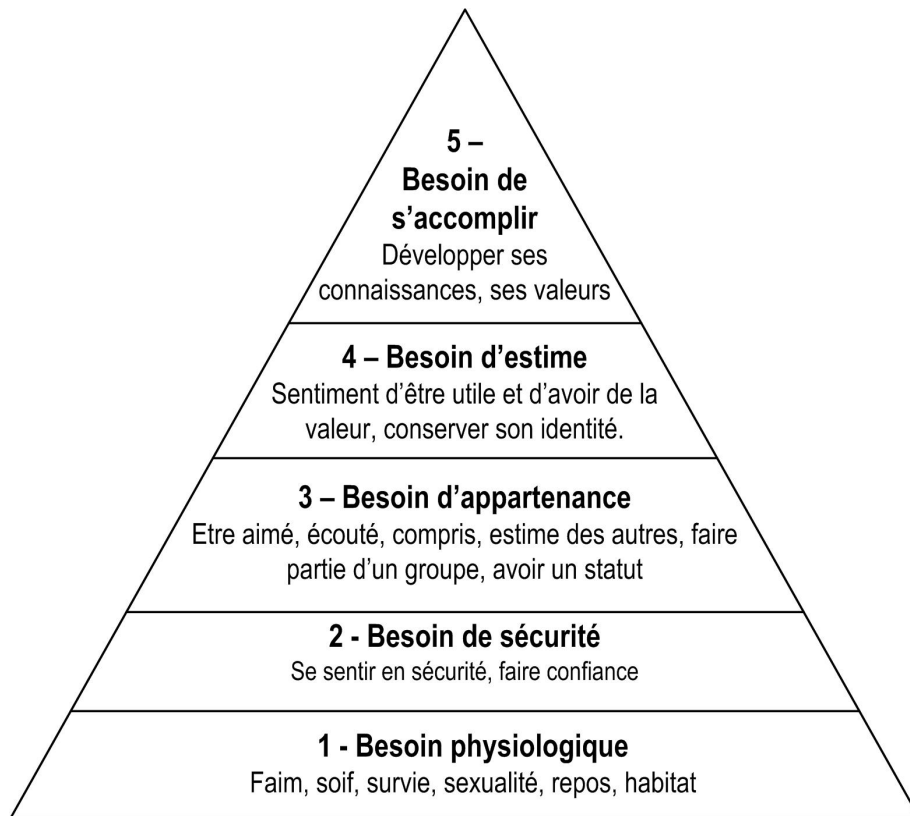
En annexe page suivante :

- Un extrait de la lettre d'EPICURE à MENECEE,
- La pyramide de MASLOW

- Un extrait de la lettre d'EPICURE à MENECEE :

« *Quand on est jeune il ne faut pas remettre à philosopher, et quand on est vieux il ne faut pas se lasser de philosopher. Car jamais il n'est trop tôt ou trop tard pour travailler à la santé de l'âme. Or celui qui dit que l'heure de philosopher n'est pas arrivée ou est passée pour lui, ressemble à un homme qui dirait que l'heure d'être heureux n'est pas encore venue pour lui ou qu'elle n'est plus. Le jeune et le vieillard doivent donc philosopher l'un et l'autre, celui-ci pour rajeunir au contact du bien, en se remémorant les jours agréables du passé ; celui-là afin d'être, quoique jeune, tranquille comme un ancien en face de l'avenir....* »

- La pyramide de MASLOW



La hiérarchie des besoins selon la pyramide de Maslow

Abraham MASLOW, psychologue américain est considéré comme le père de l'approche humaniste de la psychologie. Son explication de la motivation par la hiérarchie des besoins est souvent représentée par une pyramide : une fois les besoins primaires réalisés, nous chercherons la satisfaction de besoins plus élevés. Il a souligné qu'il était préférable, en thérapeutique, de promouvoir les qualités et les réussites individuelles, plutôt que de considérer les patients comme des « sacs de symptômes ».